



## CHAPITRE II

### UNE CORRESPONDANCE MYSTIQUE

Dans sa correspondance avec Huysmans, l'abbé Boullan cite à plusieurs reprises l'exemple "d'une fille de pharmacien maléficiée" (1). Il n'en dit pas plus. Il ne mentionne, ni le rôle joué par ses "voyantes" expédiées par lui à Saint-Gengoux : Maria Martin et Julie Thibault, ni le sien.

Cette "fille de pharmacien" nous l'avons identifiée : il s'agit de Nathalie Blanchet (2). Et nous avons à l'aide de plusieurs sources et de quelques rus, reconstitué le cours d'une sulfureuse histoire. Nous avons pu en décrire les méandres grâce à deux intarissables épistoliers ; Nathalie Blanchet et l'abbé Boullan.



---

(1) Dans sa lettre du 23.6.1890 : "Un curé magicien opérait sur la fille d'un pharmacien".

(2) Nous n'avons fait que suivre la piste tracée par Pierre Lambert.



En février 1874, le rédacteur en chef des Annales de la Sainteté prend sa plus belle plume pour tranquilliser une correspondante de province dont on a mal rédigé l'adresse. L'abbé Boullan s'en souviendra, car l'abonné en question est une personne à ne pas négliger : "Elle dispose, dit-elle, de nombreuses forces de propagande pieuse", en outre, elle prodigue une connaissance religieuse peu banale.

Bonne recrue, en somme, et le Père peut aussi exercer ses talents de thaumaturge car la lectrice des Annales est atteinte d'une maladie dont les symptômes ne trompent pas le Dr Boullan, son opinion est faite : "On lui a jeté un mauvais sort". La patiente souffre d'une névralgie faciale depuis sept ans et qui va en empirant, paralysant ses forces et la privant souvent d'entendre la sainte Messe et de recevoir la sainte Communion.

Plus de précautions sont à prendre pour annoncer que l'on est maléficié que de diagnostiquer le cancer.

Il l'incite à connaître une vie religieuse plus élevée, en dénigrant le plat terre-à-terre prêché par l'Eglise romaine. Comme dans les manuels spécialisés bien faits, il lui enseigne la vie divine avant d'aborder les eaux boueuses du mal.

Elle lui retourne ce poème en prose, comme elle sait si bien les tourner, en lui dévoilant la sincère humilité qui l'éloigne des sommets de la vie unitive :

"Non, non, ce n'est point possible. Dieu ne me destine pas à voler plus haut. Je suis un pauvre passereau, non une hirondelle et encore moins un aigle. Il n'est pas donné à nos ailes de s'envoler aux régions du soleil; il n'est pas donné à mes yeux de regarder l'astre-roi face à face.

"Il n'est pas donné à mon âme d'embrasser les horizons divins de la vie surnaturelle.

"Monsieur l'abbé, vous vous trompé sur moi.

Je ne suis qu'un pauvre coeur qui souffre comme tant d'autres du mal d'un amour infini, qu'une pauvre âme qui palpète et se brise les ailes aux parois de sa prison mortelle, qu'un pauvre esprit que l'idéal appelle et que la réalité étreint; qu'un pauvre être, enfin, qui se consume dans ses recherches de la vraie bonté de la vraie grandeur, de la vraie amitié, du vrai bonheur et qui n'en trouvant que de faibles reflets s'attache du moins à ses rayons qui lui font bénir le divin soleil des âmes. Dieu" (3).

Il sent que c'est une âme qui peut tout entendre, il part sur son thème favori : la Réparation.

Evidemment, elle ne connaît pas, elle est toute disposée à savoir, Boullan est si convaincant :

"Je n'ai jamais entendu parler de la divine Réparation et je promets de tout mon coeur de l'étudier par les moyens qu'il faudra employer". O l'imprudente hirondelle !

Le 19 mars, elle a pris une décision, après des hésitations elle entre dans l'oeuvre. Toute sa vie a été une lutte entre la nature et la grâce, la nature qui veut évidemment le bonheur et repousse la souffrance, la grâce qui parle dans l'intime de l'âme et découvre des attraites divins qui ravissent.

"C'est vous dire que j'ai souffert un rude combat depuis le jour où vous m'avez écrit, sous l'inspiration du bon Dieu, votre première lettre".

L'apôtre du Carmel a fait vite, il n'a pas ménagé sa peine et obtient ce premier succès.

"J'ai dit à Dieu, faites en moi ce que vous voulez et non ce que je veux! J'entre donc dès aujourd'hui dans l'esprit de la divine Réparation puisque Dieu veut que je sois bonne à quelque chose et je vous prie d'être mon guide dans

---

(3) Lettre du 15.3.1874.

cette voie qui a pour mon esprit peu éclairé de si nombreuses obscurités".

Enfin, elle va pouvoir réaliser son rêve : servir Dieu. Le 20 mars, ses hésitations sont passées puisque Dieu le veut, elle suivra les indications que lui donnera Boullan au nom de Dieu, mais elle ne sait rien encore, c'est à lui de l'instruire, c'est à lui de la guider au milieu de ce chemin inconnu où elle titube. Elle demande au Père si Dieu peut lui donner un signe : la guérison de sa névralgie qui l'empêche complètement d'agir.

Le signe ne vint pas, bien au contraire. Elle écrit, dix jours plus tard, qu'elle croit bien que le bon Dieu ne veut pas qu'elle entre dans la divine Réparation, elle a trop à réparer pour elle-même pour pouvoir efficacement réparer pour les autres.

Dans les doutes qui l'assaillent, elle fait un acte d'obéissance en se soumettant à son directeur. Elle lui dit son intention d'entrer dans l'oeuvre de la divine Réparation, elle espère que c'est le meilleur moyen de marcher à la lumière du bon Dieu en toute simplicité. L'abbé Boullan saura le résultat dans le prochain courrier.

Elle se tourne vers Berguille (4) qui s'entretient journellement avec la Sainte-Vierge pour savoir si sa guérison est proche :

"Ce n'est pas le moment de s'occuper de demandes mais de prier". C'est la réponse catégorique de la Vierge le 25 mars devant cinq cents personnes. La voilà toujours dans ses craintes et ses hésitations. Le Père la tance vertement :

"Qu'avons-nous besoin d'âmes tièdes et timorées, il faut des soldats aguerris dans l'oeuvre de la Réparation, ceux qui ne sont pas capables du voeu héroïque, on les laisse au bord de la route.

---

(4) La voyante de Fontet.

"Vous êtes sévère, lui répond-t-elle le 7 avril, M. l'abbé, et vous ne comprenez pas les défaillances et les doutes des pauvres âmes comme la mienne.

"Vous voudriez me faire arriver d'un seul vol dans les régions sereines".

Elle répond une lettre déchirante aux duretés de l'abbé qui veut l'emmener tambour battant dans les "régions sereines".

L'abbé met un peu de baume sur ce coeur souffrant, il se fait consolant pour cette âme entrée dans la nuit de l'esprit; elle est dans un état de "défaillance morale et physique qui lui laisse à peine la faculté de penser".

"Je murmure une prière qui expire sur mes lèvres et s'éteint dans mon coeur. Je ne sens plus Dieu en moi, ni pour moi; de sorte que tout me lasse et tout m'effraie. Il me vient toujours à l'esprit, comme une tentation, que Dieu m'abandonne à mon découragement et qu'il ne veut ni me guérir, ni me consoler".

Pour la première fois, le Père sous-entend l'origine probable de son mal, il n'écarte pas la malveillance des démons et des gens qui les servent. Plusieurs indices lui font penser que ses douleurs peuvent venir du démon, par exemple : la douleur plus accrue au contact de l'eau de la Salette. Si un corps sain provoque la répulsion, la présence de l'esprit mauvais est prévisible.

Il l'invite à fouiller dans sa vie pour déceler la faille par où le démon a pu s'introduire.

Dans la lettre du 24, en pénitente soumise, elle remplit le questionnaire :

1°) N'aurait-elle pas failli à un appel de Dieu ?

Réponse affirmative, depuis sa première communion, Dieu l'a poursuivie de ses appels et toujours de plus en plus à mesure que le monde, les entraînements de toutes sortes l'éloi-

gnaient de lui. A 16 ans, elle aurait voulu se faire religieuse, elle n'a pas eu le courage de ce sacrifice, car elle est fille unique, sa mère souffrait et était sa seule consolation.

2°) N'a-t-elle pas eu l'imprudence de faire l'acte héroïque qui consiste à abandonner tous les mérites acquis pour autrui, sans avoir la préparation spirituelle nécessaire ?

La réponse est encore affirmative. Elle a propagé beaucoup la dévotion aux âmes du purgatoire. De loin en loin, elle fait dire des messes. Il y a deux mois, elle leur a promis pour la guérison de sa névralgie, de faire l'acte héroïque en leur faveur, au moins pour un certain nombre d'années et de le faire faire à plusieurs de ses amies. La guérison n'est pas venue.

3°) Quelqu'un lui en voudrait-il au point de lui envoyer ce mal ? Comment a-t-il pu venir ?

Le doute fait son chemin, sa maladie ressemble bien à cela, c'est peut-être bien un maléfice.

Elle n'a fait et désiré que du bien, à tous, mais elle se souvient d'avoir été aimée par un méchant dont l'affection (par ses refus) s'est changée en une haine infernale. Elle a connu plusieurs mauvais prêtres dont la haine a failli la tuer. Un surtout, qui a été la cause de sa maladie de trois ans, par les frayeurs et les troubles et les doutes qu'il lui causait. C'est à cette époque qu'elle a pris un chaud et froid et qu'elle a ressenti la première atteinte de sa névralgie.

Pour plus de détails sur le mal, en 1872, sur la tombe de la bienheureuse à Paray, au toucher de saintes reliques, elle a senti une douleur vive qui augmentait à chaque pèlerinage. Le 4 août 1873, à son pèlerinage à Ars, elle souffrit encore davantage.

Encore un indice possible, l'abbé lui demanda de quelle est sa part dans l'oeuvre du Saint-

*Prière de Léon XIII*

*Saint Michel Archange, défendez  
nous dans le combat, contre  
les embûches et la malice du diable.  
Soyez notre secours, que Dieu  
lui commande, nous vous en  
supplions. Et vous, Chef  
de la milice céleste, par la  
vertu divine, rejetez au enfer  
Satan et les autres esprits  
pervers, qui parcourent le  
monde en vue de perdre  
les âmes. Ainsi soit-il*

De la main de Nathalie Blanchet  
(collection des auteurs)

Sacrement, ne serait-ce pas cela qui motiverait l'attaque du mauvais ange ? (5).

Par retour du courrier, l'abbé la rassure, il comprend tout :

"Le maléfice vient de ce mauvais prêtre, les maléfices lancés par un homme consacré sont les plus puissants, encore un peu de détails et nous viendrons à bout de la maladie.

"Le dernier prêtre soupçonné n'est plus ici depuis longtemps. Il s'est converti, car il a fait du bien où il est. On ne l'a jamais entendu parler de choses de magie, il n'a jamais fait de mauvais signes - peut-être a-t-il jeté le maléfice de l'autre façon - par un philtre ?"

Elle se souvient de paroles de menaces violentes, désirant entre autres qu'elle soit couchée sur son lit de douleur... et quand elle y était et qu'on la croyait perdue, il était désespéré.

Elle attribuait tout cela à son caractère violent et à l'emportement d'un sentiment qu'il ne pouvait satisfaire ...

"Il luttait avec son devoir car il a la foi vive, la Sainte-Vierge a été beaucoup dans son départ. Il lui a avoué en partant, qu'elle avait eu bien du malheur lorsqu'il est arrivé dans le pays. Cependant, il n'était certainement pas magicien. C'était un bon prêtre malgré tout".

Un pas est franchi, ce 24 avril. "Le vénéré Père" reçoit "l'expression de mon profond respect en J.M.J.", formule toute boullanienne.

Elle se sent déjà un peu affiliée à la secte. La semaine précédente "son directeur" lui

---

(5) Effectivement, elle rencontra Rosé Tamisier (l'apôtre du Saint-Sacrement) à Ars, en 1873, et Nathalie Blanchet infatigable épistolière entrepris de soutenir son action auprès de tous les évêques de France : Mgr de Bellay, Mgr Mermillod, Mgr de Ségur etc...

a permis d'entrer dans l'oeuvre de la divine Réparation, à condition de ne pas se charger par trop de nouvelles occupations.

Maintenant, elle veut tout savoir sur l'oeuvre. Boullan applique la méthode d'enseignement progressif dans une diplomatie subtile pour l'instruire des secrets divins. D'autre part, elle prend des renseignements sur les Annales et sur son rédacteur. Ils ne sont pas bons, pas bons du tout :

"Pourquoi avez-vous tant de détracteurs. On vous accuse d'être dans une illusion dangereuse en vous occupant de magie. On dit que les extatiques que vous interrogez, sont sous la puissance du démon (elle en aura vite la preuve); que l'oeuvre de la divine Réparation a des bases diaboliques etc.. Tout cela je l'ai entendu dire par hasard. Je vous ai défendu, je vous défends toujours.

"Je trouve ces accusations si effroyables, que je n'en puis accepter même la pensée. Mais je l'avoue j'ai eu peur un instant sérieusement.

"J'ai eu l'âme troublée, par la crainte de ne pas entrer dans les voies de Dieu et je ne suis pas encore complètement rassurée.

"Je ne me reprends point. Si la divine Réparation est l'oeuvre de Dieu, je suis à elle et vous demeure toute dévouée" (6).

Les Annales n'ont pas meilleure presse. Une "lettre de Paris" circule, où "il est dit que Les Annales de la Sainteté vont être suspendues, parce que depuis un an elles n'ont d'autre rédacteur que vous. On vous accuse d'exploiter les personnes auxquelles vous promettez la guérison".

Sans prendre garde à ces sages avis, elle propage de plus belle le boullanisme, elle proclame héroïquement le 19 août :

"Je commence à avoir une part de la persé-

---

(6) Saint-Gengoux, 9 juin 1874.

cution dont on vous poursuit".

La partie est presque gagnée, pour achever l'ouvrage, l'abbé fait agir un levier puissant pour la conquête totale de cette âme. Nathalie Blanchet est une fervente de la dévotion aux âmes souffrantes du purgatoire. Boullan lui dépeint l'oeuvre de la Réparation comme un moyen unique pour tirer les malheureux pécheurs du feu temporaire en acceptant un peu de leur souffrance et en acceptant de se prêter à une certaine pratique, qui, avec l'entremise des Anges nous met en communication avec eux, on leur ouvre ainsi les portes du ciel.

Admirons son habileté machiavélique pour conquérir l'âme naïve aspirant à une foi héroïque. Il la dirige patiemment vers ce que l'Eglise repousse de tous temps avec horreur : l'évocation des morts; car s'il existe une "Réparation" catholique, elle se pratique dans la nuit de la foi et ne recourt pas à la nécromancie (7).

Elle lui avoue son attachement pour un ancien confesseur devenu évêque de Reims et récemment décédé. Boullan lui indique la méthode pour le sauver, parce qu'il est en danger. La révélation lui en a été faite par une "religieuse carmélite, une voyante de premier ordre, qui se rend tous les vendredis en purgatoire".

Nathalie va au devant de ses désirs :

"Il faut absolument que je délivre Monseigneur. Dites vite ce que je dois et puis faire. Dieu ne peut demander l'impossible. Je souffre trop de le sentir souffrant et délaissé, mais pourquoi ne viendrait-il pas me remercier ? moi qui pleure et qui prie pour lui" (8).

Timidement, Jean-Baptiste commence à dévoiler

(7) Abbé L. de Bretagne : La vie réparatrice ses principes et sa pratique, Desclée de Brouwer, 1909.

(8) Saint-Gengoux 12.11.1874.

ler le mystère des visites "angéliques".

Un écho brûlant revient vers lui :

"Oh! comme je soupire après les visites angéliques! Hâtez-vous de me les envoyer. Viendront-elles souvent ? Sentirai-je matériellement cette présence et cet acte angélique ?

"Mes questions ont toujours le même but : marcher sûrement, ne pas me tromper. Vous voyez si j'ai confiance en vous! Merci de me parler si clairement. Je saisis maintenant tout ce que vous me dites et je suis ravie de ces doux mystères. Allons donc toujours, toujours en avant!"

Le pape de la "Réparation" dut pousser un cri triomphal; par petites touches habiles, il avait réussi à amener une honnête demoiselle pudique, à admettre ce que la théologie nomme "incubat".

Il y avait bien encore des obscurités dans l'esprit de la vieille demoiselle. Certaines phrases boullaniennes l'intriguaient bien encore. Entre autres : "pour être l'épouse royale de Dieu il faut que les esprits opèrent des opérations purifiantes".

"Cette parole me revient toujours, et je ne comprends pas, questionne-t-elle. Je le veux puisque c'est utile pour son âme et pour la mienne. Mais qu'est-ce donc ?

"Ces esprits prennent-ils un corps aux yeux des profanes comme moi et que font-ils donc ?

"Quand je le saurai, j'aurai moins peur et j'avancerai avec plus de courage" (9).

On n'invoque jamais en vain les esprits. A force de persuasion, d'obstinées invocations, de prières ardentes, quelque chose fini par bouger. Ou bien, là-bas on obtempère à vos désirs, les esprits viennent : anges ou démons, ou bien la cervelle se détraque.

(9) 18 novembre 1874.



Vers la fin de l'année 1874, des phantasmes commencent à hanter les nuits agitées de la poétesse :

"Oui, l'épreuve a emprunté deux fois un corps connu; une fois celui d'une personne qui m'a aimé beaucoup" (...) "donnez-moi donc tous vos avis à ce sujet. (Ce n'était pas visible, mais sensible), je dormais et je ne pouvais rien expliquer, puisque réellement personne n'était là.

"Avertissez-moi de tout, afin que je ne sois pas effrayée et remplisse ma mission selon la volonté de Dieu".

L'entourage s'effraye du comportement de Nathalie, depuis quelques temps elle devient bizarre, depuis qu'elle répand la doctrine boullanienne, malgré un prêtre qu'elle "respecte" qui la met en garde : "La Réparation divine a des bases horribles, le démon en est le maître et ceux qui la pratiquent deviennent impurs; ceux qui la suivent n'iront pas au ciel, mais en enfer" à quoi elle réplique :

"Je me suis dit que ceux qui vont en enfer en font les actes et que Dieu ne peut punir les âmes de bonne volonté, les âmes faibles, mais droites, alors même qu'elles se tromperaient en prenant le mal pour le bien".

C'était raisonner juste; son humilité vraie et sa bonne foi, son désir sincère de servir Dieu et Dieu seul la sauveront, mais pour le quart d'heure la malheureuse est sur le gril, tiraillée entre les orthodoxes qui lui reprochent son affiliation à la secte hérétique, et l'abbé Boullan qui, sentant bien ses tourments de conscience, la réprimande pour sa tiédeur.

Elle a besoin de souffler un peu.

"J'en arrive à la Réparation, qu'avez-vous à me reprocher? n'ai-je pas suivi vos conseils? Je n'ai pas rejeté le fardeau qui m'était imposé. J'ai dit à Dieu : que votre volonté soit la mienne! et je ne me suis pas reprise. Mais

Dieu est meilleur que les hommes et il ménage le vent à la brebis tondue; aussi il m'avait donné un instant de repos dont il jugeait que j'avais besoin" (10).

Elle avait bien besoin d'une pause avant l'épreuve insolite et douloureuse qui se profilait à l'horizon.

